

# HOMÉLIE I.<sup>re</sup>

## LA CHUTE DE L'HOMME.

HOMÉLIE SUR GENÈSE III, 1-6.

---

*Or le serpent étoit le plus fin de tous les animaux des champs que l'Éternel Dieu avoit faits ; et il dit à la femme : Quoi ! Dieu a dit : Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin ? Et la femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin ; mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin , Dieu a dit : vous n'en mangerez point et vous n'en toucherez point , de peur que vous ne mourriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez nullement ; mais Dieu sait qu'au jour que vous en mangerez , vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des Dieux , sachant le bien et le mal. La femme donc voyant que le fruit de l'arbre étoit bon à manger , et qu'il étoit agréable à la vue , et que cet arbre étoit désirable pour donner de la science , en prit du fruit et en*

TOME I.<sup>er</sup>

1

*mangea : elle en donna aussi à son mari qui étoit avec elle et il en mangea.*



QU'IL a peu duré, M. F., ce temps heureux de l'innocence de la terre, dont les derniers restes formèrent cet âge d'or célèbre chez tous les peuples, et dont le nom seul porte dans l'âme une impression de charme et de regret ! Sorti des mains du Créateur, l'homme sembloit le plus favorisé de ses enfans. Les animaux reconnoissoient son empire. Il avoit reçu du Ciel une compagne, *une aide semblable à lui* (1), qui doubloit son existence. Créé dans la droiture, il n'avoit pas encore appris à se tromper par de vains raisonnemens, par *beaucoup de discours* (2). Sa raison n'étoit pas, comme aujourd'hui, un flambeau pâle et vacillant, tourmenté par les passions, mais un instinct pur et sublime, une émanation de la lumière éternelle, la voix de Dieu même. Seul de toutes les créatures terrestres il pouvoit s'élever à son Auteur, l'adorer, le bénir, entretenir avec lui un divin commerce. Ainsi la vertu, l'immortalité, le bonheur ne devoient pas être pour lui le prix d'un

(1) Gen. II, 18.

(2) Ecclés. VII, 29.

combat pénible, douteux, toujours renaissant ; placés sur sa route, ces biens inestimables formoient son apanage naturel. Mais un ange rebelle et malheureux jette sur l'homme un regard jaloux, il le voit, le séduit, le perd. Cette scène délicieuse qui embellissoit le premier âge du monde va s'évanouir, semblable à une aurore brillante que suit l'affreux ouragan qui vient dévaster les campagnes Adam dont l'âme n'a connu jusqu'ici que les émotions de la reconnaissance, de l'admiration, de l'amour, Adam va ressentir la crainte, la honte, le remords. Il entendra les gémissemens, les imprécations des races futures. Il ne laissera à ses malheureux descendans que le souvenir amer d'un bonheur qui n'est plus, le sentiment confus et importun de leur grandeur primitive, une vague et pénible inquiétude, un vide immense, des désirs dévorans, *la condamnation et la mort* (1).

Quelle pensée, Grand Dieu ! Quelle impression déchirante elle feroit sur notre âme, si nous ne savions pas que dès le moment de la chute, que même en punissant l'homme coupable, tu daignas lui faire entrevoir une magnifique ressource, lui promettre un Réparateur, un Sauveur, et que dans l'accomplissement des temps,

(1) Rom. V.

*tu l'as envoyé, selon ta promesse, pour nous bénir en nous retirant de nos iniquités (1); tu l'as donné au monde, afin que quiconque croiroit en lui ne pérît point, mais qu'il eût la vie éternelle ! (2).*

Chrétiens, que cette histoire fatale nous fournisse de salutaires leçons. Que le crime de nos premiers parens ouvre nos yeux sur les écueils contre lesquels ils ont fait naufrage, et nous apprenne à les éviter. Mais, o mon Dieu, tu peux seul ouvrir nos yeux et nos cœurs. Donne maintenant efficace à ta parole. Fais-nous sentir aujourd'hui *que l'Évangile est véritablement ta puissance pour le salut de ceux qui croient.* Ainsi soit-il (3).

On comprend que le tentateur qui séduisit Eve n'étoit pas et ne pouvoit être un simple serpent. Aussi convient-on généralement que c'étoit un ange rebelle ennemi de Dieu et de l'homme. Telle fut l'opinion constante des Juifs. Il est parlé dans le livre de Job d'un Esprit méchant qui cherche à séduire les justes. L'auteur de la Sapience dit expressément, *que par l'envie du Diable la mort est entrée dans le monde.* Notre Sauveur lui-même déclare que le Démon

(1) Act. III, 26.

(2) Jean III, 16.

(3) Rom. I. 16.

a été *menteur et meurtrier dès le commencement* (1). Dans l'Apocalypse, Saint Jean l'appelle le *Serpent ancien ; Satan* ou l'adversaire ; *Apollyon* ou le destructeur (2).

Qu'il y ait entre Dieu et nous des êtres intermédiaires, supérieurs à l'homme en intelligence, en pouvoir, c'est ce que nieront peut-être ces esprits frivoles qui ne regardent comme réel, comme possible, que ce qui tombe sous leurs sens, ce qui frappe leurs regards ; mais c'est ce qu'une saine philosophie nous conduit à penser. Eh ! comment ce Dieu qui multiplia les créatures dans l'Univers avec mille nuances et des gradations admirables, auroit-il laissé vide l'espace immense qui nous sépare de lui ? Auroit-il brisé l'échelle des êtres après avoir formé l'homme, l'homme qui, composé d'une âme et d'un corps, paroît destiné à former une nuance, à tenir le milieu entre le monde matériel et le monde des esprits ? L'opinion contraire fut celle de tous les peuples, et nos Livres Saints la confirment. Ils vont plus loin. Sans nous faire précisément connoître la nature de ces Intelligences, ils les distinguent en anges de lumière et de ténèbres : ils nous disent, que

(1) Jean VIII, 44.

(2) Apoc. XII et IX.

créés libres, comme l'homme, quelques-uns d'entre eux égarés par l'orgueil se révoltèrent contre leur Bienfaiteur; que tombés du crime dans la misère, bannis du séjour de la félicité, *précipités dans l'abîme* (1), cherchant encore à séduire la postérité d'Adam, à l'entraîner au mal, ils sont réservés pour le jugement du grand jour (2), et pour les peines éternelles qui leur ont été préparées (3).

Si dans son récit Moïse désigne le séducteur sous le nom de *serpent*, c'est, comme semblent l'indiquer, et la suite de cette histoire, et la peine de ramper sur la terre imposée par le Grand Juge au serpent lui-même, c'est parce que l'Ange rebelle avait employé l'organe et pris la figure primitive du Serpent. « Les anges, dit » un Docteur de l'Eglise, les anges conver- » soient avec l'homme, en telle forme que Dieu » permettoit et même sous la figure des ani- » maux. Eve ne fut donc pas surprise d'enten- » dre parler le serpent. Mais pourquoi Dieu » déterminat-il l'ange superbe à paroître sous » cette forme plutôt que sous toute autre? » Quoiqu'il ne soit pas nécessaire de le savoir,

(1) 2 Fier. II, 4.

(2) Jude, v 6.

(3) Matt. XXV, 41.

» l'Écriture nous l'insinue , en nous disant , que  
» *le serpent étoit le plus fin de tous les ani-*  
» *maux* , c'est-à-dire , celui qui représentoit le  
» mieux le démon dans sa malice , dans ses em-  
» bûches et ensuite dans son supplice. »

Quoiqu'il en soit , dans un si triste récit je ne puis arrêter plus long-temps ma pensée sur ces détails. Elle se porte malgré moi sur l'entreprise de cet Esprit méchant. Voyez-le , Chrétiens , méditant cette entreprise infernale et se préparant à l'exécuter.

Fait pour occuper dans le ciel une place éminente , pour puiser le bonheur dans la contemplation de la majesté divine , pour brûler et vivre de son amour , il est malheureux à proportion de la félicité qu'il a perdue. L'idée de Dieu fait son supplice. Ne pouvant franchir la barrière qui l'en sépare , il se plaît à braver sa volonté , à s'opposer à ses desseins. Le bonheur de l'homme irrite son désespoir. Il sent sa douleur et sa rage se renouveler en voyant les habitans d'Eden jouir de la paix , de la faveur céleste , des biens dont il a perdu l'espérance. Leur innocence , loin d'exciter sa compassion , élève en lui l'affreux désir d'en faire ses compagnons d'infortune ; et comme c'est en blessant son fils qu'on porte à un père les coups les plus sensibles , il se flatte , en détruisant son ouvrage ,

de faire éprouver quelque déplaisir à l'Être souverainement heureux. Plein de cette joie cruelle, il pénètre dans la demeure de nos premiers pères.

Quel changement va produire sa présence ! C'est ici qu'il n'est point d'objet de comparaison. Eh ! quel conquérant féroce , quel ennemi barbare , altéré de larmes et de sang , firent jamais éprouver à leurs victimes des maux qui pussent égaler ceux que va causer cet Esprit cruel ? Ce n'est pas un seul malheur qu'il apporte à la terre ; ce sont tous les malheurs à la fois ; les maladies , les douleurs du corps , les douleurs de l'âme bien plus cruelles , la détresse et les soucis rongeurs , la crainte et ses agitations , la discorde et ses fureurs , la haine , le désespoir , la mort enfin , et non-seulement cette mort temporelle inconnue alors aux habitans de la terre pour qui la vie dans sa fleur exhalait ses premiers parfums , mais cette *mort seconde* (1) , dont le nom seul est si terrible ; cette mort qui dévore toujours sans jamais détruire.

O terre ! pourquoi ne te soulevas-tu pas pour repousser ton ennemi ? Pourquoi les animaux , les forêts , les campagnes , toutes les créatures sur lesquelles il venoit appeler la malédiction ,

(1) Apoc. XXI, 8.



ne trouvèrent-elles pas une voix pour dénoncer sa présence et révéler ses projets ?

Cependant il s'avance pour exécuter cet horrible dessein. Dans ces beaux lieux embellis par Dieu lui-même, il ne jouit que du cruel espoir de tout détruire. Son œil ardent cherche sa proie, et comme il le désirait sans doute, il aperçoit Eve séparée d'Adam. N'est-ce pas encore ainsi que le tentateur agit auprès des filles d'Eve. N'est-ce pas auprès de celles qui s'éloignent volontiers de leur mari qu'il se flatte d'un plus facile accès ? Heureux les époux qui aiment à passer tous leurs momens ensemble, à se prendre l'un l'autre pour témoin de toutes leurs actions !

Mais Eve ne sauroit prévoir le piège où elle va tomber : rien jusqu'ici n'a préparé son âme à la défiance, elle n'a vu dans Eden que des animaux caressans et soumis, ou des Esprits célestes qui, regardant l'homme comme leur frère d'immortalité, ne dédaignoient pas de s'entretenir avec lui. L'idée d'un ennemi lui est étrangère. Et sa pureté même ne sera-t-elle point sa sauvegarde ? Créée dans l'innocence, elle semble supérieure à la tentation. Quelle illusion pourra la séduire ? De quel penchant dangereux l'ennemi trouvera-t-il le germe dans son âme ? Quelle passion cherchera-t-il à exciter ?

Quelle passion, M. F. ! Celle qui causa sa

chute à lui-même ; celle qui perdra l'homme après avoir perdu l'ange ; celle qui s'insinue trop aisément dans le cœur des créatures distinguées par les dons du Très-Haut , l'orgueil , le crime des heureux. C'est là ce qui résulte évidemment du récit de Moïse , et quoique nous n'y trouvions pas tous les détails qu'on pourroit souhaiter , nous en avons assez pour découvrir la marche du tentateur.

Ce n'est pas de vive force qu'il vient attaquer le Roi de la terre , des êtres gardés et protégés par le Tout-Puissant tant qu'ils demeureront fidèles. C'est par ses ruses qu'il veut les perdre : c'est en les rendant coupables comme lui. Après s'être donné sans doute pour un ami de l'homme qui gémit de le voir condamné à quelque privation dans un lieu de délices , qui vient par un tendre intérêt l'affranchir du joug dont il est chargé et lui ouvrir la route de la grandeur , de la félicité. *Quoi !* dit-il à Eve avec un étonnement affecté , *Dieu a dit : Vous ne mangerez point du fruit de tout arbre du jardin ?* Il veut ainsi la préparer au doute , et lui faire envisager la défense du Seigneur comme un ordre pénible , humiliant , minutieux ; mais Eve oubliera-t-elle que cette défense est en accord avec leur position et la simplicité de leur vie ; qu'elle les soumet à une épreuve convenable et décisive ,

en fixant très-bien le droit de commander et le devoir d'obéir? Oubliera-t-elle que la désobéissance envers le Seigneur est ce qui constitue le péché, ce qui rend la faute la plus légère en apparence, souverainement odieuse et criminelle? Hélas! il est aisé d'apercevoir que les insinuations du séducteur ont déjà fait sur elle quelque impression. Elle se rappelle le commandement; elle le rapporte, mais elle l'altère. Elle ne dit pas franchement : *Le fruit d'un seul arbre nous est interdit*; elle parle déjà comme le serpent : *Nous mangeons du fruit des arbres du jardin*. La menace était absolue : *Quant à l'arbre de la science du bien et du mal tu n'en mangeras point, car dès le jour que tu en mangeras tu seras puni de mort* (1). C'est le désir de leur conservation, c'est l'amour qui avait engagé le Seigneur à proclamer cette menace. C'est leur foi, leur soumission qui devaient leur tenir lieu de science. La femme ne présente cet ordre que comme un conseil de prévoyance; Dieu a dit : *Vous n'en mangerez pas : vous ne le toucherez pas, de peur que vous ne mourriez*. Il semble qu'elle n'ait plus besoin que d'être rassurée, délivrée de cette peur, et qu'elle cherche à l'être. Aussi le serpent

(1) Gen. II, 17.

se hâte de lui dire que cette menace n'est qu'un vain épouvantail ; que ce fruit loin de donner la mort, procure à celui qui en mange une connoissance universelle, le rend semblable à Dieu même ; que le Créateur n'a voulu les en priver que par jalousie, et parce que ne voulant point d'égal, il s'en est réservé la jouissance. *Vous ne mourrez nullement ; mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez vos yeux seront ouverts. Vous serez comme des Dieux, sachant le bien et le mal.* Peut-être ajoute-t-il qu'il en a fait lui-même l'épreuve et que c'est à cela qu'il doit les progrès de son intelligence.

A l'ouïe de ce discours impie et sacrilège, Eve ne doit-elle pas frémir ? Ne doit-elle pas reconnoître enfin l'ennemi de Dieu et de l'homme, le repousser loin d'elle ou fuir devant lui ? Ah ! sans doute elle éprouva d'abord quelque sentiment d'horreur ; mais bientôt l'idée, le fol espoir d'étendre ses connoissances, de devenir indépendante, de s'égaliser aux Intelligences célestes, cette idée la flatte, exalte peu à peu son imagination et remplit enfin toute la capacité de son âme. Le poison a pénétré jusqu'au fond du cœur ; elle est séduite ; elle ajoute foi au langage d'un vil calomniateur plutôt qu'à la parole du Dieu de vérité. Jetant alors les yeux sur le fruit défendu dont peut-être le serpent se nourrit à

sa vue ; frappée plus que jamais de sa beauté ; elle n'a plus la force de résister à l'attrait du plaisir qu'il doit lui faire goûter ; elle en mange , et dans sa folle ivresse , se croyant déjà en possession de la félicité suprême , elle court inviter son mari à la partager avec elle.

Ainsi donc , o mon Dieu , cette union si douce que tu formas toi-même devient l'arme , le piège dont se sert contre Adam le destructeur du genre humain ! Cette Eve , cette compagne chérie que tu avois donnée au premier homme , ouvre l'abîme sous ses pas ; elle approche des lèvres de son époux la coupe de la mort !

*Adam prit du fruit et en mangea.* Si nous avons été surpris de l'égarément de la femme , que dirons-nous ici ! Adam qui doit être son guide et son appui , Adam qui avoit reçu du Ciel une raison plus ferme , aux oreilles duquel avoit retenti cette voix : *Au jour que tu en mangeras , tu mourras ;* Adam partage les illusions et la foiblesse de son épouse ! Il devient son complice ! Sa première faute est un crime capital contre Dieu même ! Objet des complaisances du Très-Haut , il appelle en un instant sur sa tête le glaive de la justice ! Qui concevra , M. F. , la grandeur , la promptitude d'une telle chute !

Rien ne peut l'excuser sans doute : nous

sommes réduits à chercher des considérations qui aident à la comprendre. Peut-être la raison de notre premier père fut-elle moins séduite que son cœur. Remarquez en effet que le tentateur n'essaie point à son égard les artifices qui lui ont si bien réussi vis-à-vis de sa compagne ; il l'abandonne à une séduction plus puissante : *Eve donna du fruit à son mari et il en mangea*. Adam eût méprisé peut-être la chimérique espérance attachée à la pomme fatale ; il ne sut pas résister à la main qui la lui présentait. Eh ! quels droits n'avoit pas sur son cœur l'épouse qu'il avoit reçue de Dieu même , comme le plus cher de ses dons ? Depuis le premier moment où sortant des mains divines , et parée d'une jeunesse immortelle , Eve s'étoit offerte à ses regards , où il s'étoit écrié avec émotion : *Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair* (1) ; Adam l'avoit aimée comme sa propre âme , il croyoit montrer ainsi sa reconnaissance au Souverain Bienfaiteur. D'ailleurs l'abandon , la sécurité devoient accompagner les affections de l'homme innocent. N'ayant aucune expérience de ces désordres que produisent les passions , et qui nous avertissent de veiller sur nos sentimens les plus légitimes et les plus purs , il n'avoit

(1) Gen. II, 25.

point prévu qu'il dût se refuser un jour aux sollicitations de son épouse ; il n'avoit point préparé sa fermeté pour une telle occasion. Eve lui présente le fruit ; que dis-je ? Elle en a mangé ; le crime est déjà commis dans la personne d'Eve, et si la sentence terrible prononcée contre le transgresseur doit s'accomplir aux yeux d'Adam sur la moitié de lui-même, la vie et le bonheur auroient-ils encore à ses yeux quelque prix ? Pourra-t-il se résoudre à séparer son sort du sien ? Ah ! sans doute, il le devoit ; il le pourroit, s'il appeloit à son secours une force supérieure, des sentimens, des pensées d'un ordre plus relevé, la reconnaissance, l'amour, le dévouement qu'il doit à l'Auteur de son être. Mais *il n'entra pas dans les vues de Dieu ; il n'eut que des pensées humaines* (1). *Il prit du fruit et en mangea.*

C'en est donc fait. La mort est entrée dans le monde ; nos malheureux parens viennent de consommer leur perte et celle de leur postérité. La voilà cette connoissance du mal, objet de leur ambition : elle est dans le trouble de leur cœur, dans le remords qui les accuse. Tout va changer autour d'eux ; eux-mêmes sont déjà changés ; ils vont s'effrayer à la voix du Créateur,

(1) Matth. XVI, 25.

à cette voix divine qui leur faisoit éprouver de célestes ravissements. Le crime a tout empoisonné; jusqu'à cette vive tendresse dont ils étoient animés; elle cède la place aux reproches, aux débats qui s'élèvent entre les coupables; on les verra bientôt s'accuser, se charger devant leur Juge... Mais revenons à nous-mêmes, et n'anticipons pas sur la suite des événemens.

M. F., nous vous avons retracé rapidement l'histoire de la chute de l'homme. Elle a des côtés obscurs qui offriroient une ample matière aux recherches et aux discussions; mais quoique embarrassé peut-être à rendre raison de chaque circonstance, de chaque figure, de chaque terme en particulier, il me semble qu'un esprit droit ne peut la méditer sans être frappé du sens profond qu'elle présente. Après nous avoir montré l'homme dans l'état d'innocence, l'homme créé à l'image de Dieu, l'historien simple et sublime de la création a voulu nous donner la connoissance non moins nécessaire de sa chute et de sa dégradation. Comment n'être pas saisi d'admiration en retrouvant, dans nos Livres Sacrés, d'une manière précise, le récit de ce grand événement dont tous les peuples ont conservé dans leur mythologie des traces sensibles, frappantes, quoique défigurées. Ah! je suis bien  
moins



moins étonné qu'une histoire écrite dans un âge si reculé, et qui semble n'avoir rien de commun avec le nôtre, me laisse quelque chose à désirer, que ravi d'y trouver un sens si clair et de si grandes instructions.

Aussi quoique je n'ignore point l'explication figurée que quelques personnes se plaisent à lui donner, l'envisageant comme une allégorie sur les périls de la volupté, je n'ai pas hésité à m'en tenir au sens historique et naturel. Il n'offre rien dont la saine raison soit blessée : seul il s'accorde avec divers passages de l'Écriture où l'on trouve une allusion manifeste à ce triste événement. Où nous arrêterons-nous d'ailleurs, si nous commençons une fois à regarder comme des figures les choses qu'il nous est ordonné de croire, qui nous sont rapportées comme des faits? Rien n'est plus dangereux que ces modifications, ces explications prétendues qui font violence au texte. C'est une première atteinte portée à l'autorité des Livres Saints, à la simplicité de la foi. C'est un premier pas vers l'incrédulité.

Cette histoire a servi de matière aux froides plaisanteries d'un écrivain trop fameux, qui, durant sa longue carrière, se plut à travestir; à défigurer, à falsifier nos Livres Sacrés, à souiller d'une écume impure tout ce que les

mortels révèrent. Ah ! quand on a médité , avec un cœur simple et devant Dieu , cette page de nos Écritures , on plaint celui qui put y trouver un sujet de plaisanterie , et se faire un jeu du malheur de la race humaine. Avec quel plaisir au contraire on porte sa pensée sur ce poète immortel qui chanta par de sublimes accens la chute de l'homme , les jugemens et la miséricorde du Seigneur !

M. C. F. , j'aime à penser que vous partagez ces sentimens et que vous êtes disposés à puiser dans le récit de l'Auteur sacré les lumières et les leçons qu'il nous fournit.

Quel jour il répand sur un mystère impénétrable à la raison , l'introduction du péché dans le monde et ses suites fatales. Il nous explique nous-mêmes à nous-mêmes et nous fait comprendre ce qui se passe en nous et autour de nous. Adam exclu de l'alliance , privé par son péché de cette vie de l'âme qui consiste dans l'amour de Dieu et dans une sainte union avec lui , assujetti à la mort temporelle et à des maux de tout genre sur cette terre changée en un lieu d'exil , Adam n'a pu produire que des enfans tels que lui : il n'a pu leur communiquer qu'un corps affoibli , une âme souillée , devenue incapable de résister par elle-même à l'empire des sens. *Par un seul homme* , dit l'Écriture , *le*

*péché est entré dans le monde et par le péché la mort. Par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été rendus pécheurs* (1).

Ah ! qu'on ne dise pas que nous n'apportons en naissant que d'heureuses dispositions, que les vices sont étrangers au cœur de l'homme, qu'ils ne se contractent que dans la société. . . . La société fournit l'occasion du crime, mais le principe en est dans le cœur. C'est là qu'au milieu des restes et, pour ainsi dire, des débris de la première innocence, on aperçoit une foule de penchans déréglés. C'est là qu'est le germe et le foyer du mal. C'est là qu'il faut porter le remède. C'est ce cœur qu'il faut purifier, qu'il faut changer, *en naissant de nouveau, en naissant de l'Esprit*, suivant l'expression même du Sauveur (2); *en nous revêtant du nouvel homme créé à l'image de Dieu, dans une justice et une sainteté véritables* (3). Voilà, M. F., un principe fondamental qu'on ne peut méconnoître sans danger. Si vous l'oubliez dans l'éducation religieuse ; si vous n'apprenez pas à l'enfant quelle est notre condition naturelle ; si vous ne lui faites pas sentir notre faiblesse et notre misère ; si vous ne l'adressez pas à Jésus comme à

(1) Rom. V, 12-19.

(2) Jean III, 1-8.

(3) Ephés. IV, 24.

celui en qui nous sommes créés de nouveau pour pratiquer les bonnes œuvres (1), pour porter beaucoup de bons fruits (2), ne vous flattez pas que vos leçons aient une longue influence sur sa conduite et sur son caractère : ne vous flattez pas d'en faire un chrétien zélé, un homme profondément religieux.

Remarquons ensuite qu'en nous éclairant sur l'origine du mal, Moïse fait évanouir les vaines idées de ceux qui crurent qu'il existoit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, qui se partageoient l'empire de l'univers. Il renverse le triste et absurde système de la fatalité. Si l'homme pèche, c'est qu'entraîné par ses passions il abuse du plus noble présent de l'Auteur de son être, la liberté. Mais surtout, et c'est ce que notre texte nous appelle particulièrement à vous développer ; en nous découvrant ce qui causa la chute de nos premiers parens, l'historien sacré nous met en garde contre tous les pièges qui peuvent nous être tendus, contre toutes les tentations par lesquelles l'ennemi de notre âme cherche encore à nous tromper, à nous perdre : il nous apprend à redouter l'orgueil, l'attrait des choses sensibles, la séduc-

(1) Ephés. II, 10.

(2) Jean. XV, 5.

tion des mauvais conseils ou des mauvais exemples, l'espoir de l'impunité.

1.° Je dis d'abord *l'orgueil*, qui fait qu'enivrés des dons du Créateur, nous croyons pouvoir nous affranchir de son empire et nous rendre indépendans de son secours; que nous refusons de lui soumettre nos idées par la foi et notre volonté par l'obéissance, de lui rendre en un mot cet hommage de tout notre être, seul gage de reconnoissance que nous puissions lui offrir pour ses bienfaits. *L'orgueil*, le principe de l'impiété, le plus odieux des crimes, si on l'envisage sous son vrai point de vue relativement à l'Être Suprême contre qui il est un crime de lèse-majesté. *L'orgueil* d'autant plus à craindre qu'il cache sa difformité sous un air de grandeur, et qu'ouvrant en apparence une carrière de gloire, il déguise l'avilissement où il nous conduit. Ainsi les anges rebelles se flattent de dominer dans les cieus, et ils sont précipités dans l'abîme. Ainsi l'homme veut s'égaliser à la Divinité, et il devient le compagnon des animaux dont il étoit le roi. Ainsi l'esprit fier et indocile qui secoue le joug de la religion, *Le joug doux et léger* du Sauveur, lui substitue, sans le savoir, le joug honteux, le joug pesant de l'opinion, des passions et des préjugés. « Vérité touchante ! » dit un auteur célèbre,

« vérité sublime ! L'homme perdu pour avoir  
 » goûté du fruit de science , pour avoir cessé  
 » d'être humble , docile , semblable à l'enfant  
 » de l'Évangile. » Ah ! M. F. , *malheur, mal-*  
*heur à ceux qui sont sages à leurs yeux et*  
*intelligens en se considérant eux-mêmes ! (1).*

2.<sup>o</sup> *L'attrait du plaisir, l'impression des*  
*objets sensibles*, c'est la seconde cause de nos  
 égaremens. Ne voit-on pas sortir de cette source  
 fatale les désordres , les crimes , les malheurs  
 qui inondent la terre ? Tristes enfans d'Adam ,  
 combien nos sens ont d'empire sur nous ! Dès  
 qu'ils sont ébranlés on ne raisonne plus ; le  
 cœur appelle les illusions ; il se nourrit des plus  
 grossiers sophismes ; un voile épais s'étend sur  
 les yeux ; le présent existe seul ; l'avenir s'efface ;  
 on paieroit de toute une vie la satisfaction d'un  
 instant ; on place dans cet instant la vie et la  
 félicité. Charmés de la beauté du fruit défendu ,  
 Adam et Eve en mangent ; ils croient jouir ainsi  
 du bonheur suprême , et ils renferment dans  
 leur sein le germe de leur propre mort et de la  
 mort de leur postérité. Ils peuvent s'appliquer  
 ce que dit l'Écriture de celui qui *a plus d'amour*  
*pour les voluptés que pour Dieu ; il est déjà*  
*mort en vivant (2).*

(1) Esaïe V , 21. (2) 2 Tim. III, 4. 1 Tim. V, 6.

5.<sup>o</sup> Mais si l'orgueil et l'amour du plaisir sont inhérens au cœur de l'homme ; s'ils sont comme la tache originelle que nous tenons de nos premiers parens ; ces penchans, tout funestes qu'ils sont, ne nous entraîneroient pas si tôt sans l'artifice de ceux qui, déjà perdus eux-mêmes, les éveillent, les soulèvent dans notre âme, afin de nous perdre avec eux. Si la pente est rapide dans le chemin du mal, le premier pas est difficile à faire : il semble que la bonté divine ait mis autour de l'innocence une barrière qu'elle respecteroit long-temps, si des *conseils perfides* ou de mauvais exemples ne pousoient à la franchir. Oh ! si je pouvois vous faire entendre la voix de tant d'esclaves du vice qui gémissent au fond de l'abîme, tous accuseroient un premier séducteur.

Entre les ennemis de notre âme, il faut mettre sans doute au premier rang ceux qui attaquent les principes de la foi. Eh ! quelle ressemblance, M. F., entre cette première scène retracée par Moïse et la marche qu'ont suivie les incrédules de nos jours ! Voyez comment pour flatter ce penchant à l'indépendance, naturel au cœur humain, ils écartent toute idée de révélation, c'est-à-dire, de loi précise et directement émanée du ciel. « Quoi donc ! » semblent-ils aussi nous dire sur chacun des articles de notre foi,

« Dieu vous auroit enseigné , ordonné telle ou telle chose ! » Ce n'est plus de leur part une lutte sérieuse avec les armes du raisonnement ; les chrétiens auroient sur eux trop d'avantage dans ce genre de combat ; c'est une surprise affectée , un sourire dédaigneux toujours puissant sur la foule légère qui , se persuadant que l'on méprise l'opinion qu'on ne daigne pas même combattre , rougit bientôt de l'avoir adoptée. Exaltant ensuite la raison humaine : « N'êtes-vous pas en état , » nous disent-ils , « de vous tracer à vous-mêmes une règle de croyance et de vie , de mettre une barrière à vos passions et un frein à votre cœur ? Ne pouvez-vous pas juger du bien et du mal comme la Divinité même ? » Insensés , qui ne voient pas que confier le gouvernail à cette raison incertaine , si courte dans ses lumières , si foible contre les passions , c'est nous asservir à leur empire ; c'est abandonner la vérité , la religion et la morale à tous les doutes , à toutes les illusions que fournit la corruption du cœur , que l'esprit est ingénieux à se faire. D'autres paroissent animés d'une tendre pitié pour l'homme. Ils viennent le délivrer d'un joug austère qui ne lui permettroit pas de goûter les douceurs de la vie. *Ils lui promettent la liberté* , dit l'Écriture , *quoiqu'ils soient eux-mêmes es-*



*esclaves de la corruption* (1). Ils se plaisent à opposer à la religion les penchans de la nature, et sous ce nom spécieux ils comprennent les plus honteux égaremens. Prêtant aux passions une force et des attraits qu'elles n'ont pas par elles seules, ils préviennent la résistance qu'on leur eût opposée. L'homme séduit croit jouir de la vie en s'affranchissant de toute gêne, et il perd tout en perdant les délices qu'ajoutoient à ses jouissances la pureté du cœur et la modération que prescrit l'Évangile.

4.<sup>o</sup> Cependant pour donner aux passions un triomphe assuré, il ne suffiroit pas de soulever l'orgueil et les sens contre l'autorité du Seigneur. Tant que la crainte de ses jugemens balance cette impression, l'homme peut résister; le crime du moins ne le retient pas long-temps captif; on le voit partagé, combattu entre la vertu et le vice, passant de l'une à l'autre, attestant ainsi le trouble de son cœur, revenant quelquefois aux pieds des autels, reprendre le joug heureux du Seigneur, et donner à son repentir autant d'éclat qu'en eurent ses égaremens.

Pour rompre entièrement les liens qui unissent l'homme à son Dieu; il falloit détruire l'idée de la peine réservée aux méchans, et

(1) 2 Pier. II, 11, 19.

voilà le dernier coup que porte l'incrédulité. Lorsque saisi d'effroi à la vue des désordres du méchant, nous essayons de l'arracher à sa léthargie, et que pour réveiller en lui le remords, nous plaçons devant ses yeux le jugement et la redoutable éternité ; lorsque nous lui répétons ces déclarations si claires et si positives de l'Écriture : *Par votre endurcissement et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu* (1) ; Tu ne mourras point, lui dit aussitôt l'incrédule ; et contre ce mot qui n'a d'autre garant que la légèreté de l'esprit ou la corruption du cœur, mais qui flatte et met à l'aise les passions, contre ce mot viennent souvent se briser tous nos efforts. Ainsi l'on extirpe du cœur jusqu'à la racine du remords ; on tue la conscience, et l'on place la sérénité sur le front du coupable.

A Dieu ne plaise que téméraire scrutateur des esprits, j'accuse ici tous les incrédules de se proposer cet horrible but. Le plus grand nombre, j'aime à le penser, n'est qu'égaré par l'amour des systèmes ou par de malheureux préjugés contre une religion qu'ils ne connoissent

(1) Rom. II, 5.

pas ; mais il n'en est pas moins vrai que la conséquence naturelle de leurs principes est de relâcher les liens de la morale , de lui ôter ses principaux appuis , de donner l'essor aux passions ; tandis que dans cette religion qu'ils blasphèment tout est frein pour les passions , tout est secours , motif , aliment pour la vertu. C'est là une tache dont la philosophie du dix-huitième siècle ne sauroit se laver , et qui suffit pour prononcer entre elle et l'Évangile.

Fuyez-la donc , M. C. F. , cette philosophie qui n'est point la véritable , parce qu'elle n'est appuyée que sur les principes d'une science mondaine et non sur Christ (1). Avertis de ses dangers et de ses artifices , ne vous laissez point surprendre par ses vaines subtilités.

Fermez l'oreille à sa voix , vous en particulier , Femmes Chrétiennes , vous dont la douceur , la retenue , la bonté , la pureté , toutes ces vertus modestes que la religion enseigne , qu'elle fait naître et qu'elle perfectionne , sont le plus bel apanage. Mais je me plais à le reconnoître , votre sexe plus délicat , plus sensible , plus disposé que le nôtre à cette vertueuse timidité qu'effraie la pensée du mal , votre sexe est aussi plus docile à la parole du Seigneur. C'est vous qui

(1) Coloss. II, 8.

accourez dans nos fêtes solennelles ; c'est vous qui remplissez nos temples ; et dans les jours fâcheux où le génie du mal semble ramener *la puissance des ténèbres*, c'est chez vous que la foi et la piété se réfugient comme dans leur dernier asile. Ah ! prêtez-leur les charmes d'une douce persuasion. Compagnes de l'homme, servez-vous de cet aimable empire que la nature vous a donné sur lui pour l'amener à notre Dieu Sauveur. Réparez ainsi le crime de votre première mère. En faisant un si noble usage de votre influence, vous l'accroîtrez, vous l'affermirez pour toujours.

Epoux Chrétiens, loin d'être jamais l'un pour l'autre une occasion de chute, soutenez-vous mutuellement. Donnez-vous la main pour marcher d'un pas ferme vers l'éternité. Loin de chercher jamais dans vos devoirs réciproques un prétexte pour vous éloigner de votre Dieu, pour fermer l'oreille aux appels de sa grâce ; loin d'imiter cet époux de la parabole que le Roi invitoit à un grand repas, aux noces de son Fils, et qui refusa sous prétexte qu'*il venoit de se marier* (1) ; faites voir au contraire que vous vous aimez en Dieu et pour Dieu. Travaillez avec un heureux accord à vous rendre dignes d'être

(1) Luc XIV, 20.

un jour reçus, d'être un jour réunis pour jamais, dans la salle du festin, au royaume des cieux. Que ce soit là votre grande affaire, votre plaisir le plus doux, votre désir le plus ardent. Que le soin de vous avertir et de vous reprendre soit pour chacun de vous la marque d'amour la plus chère. Unissant ainsi vos sentimens mutuels aux sentimens sublimes de la piété, vous donnerez à votre tendresse un caractère sacré, quelque chose d'immortel et de céleste. Vous aurez chaque jour de nouvelles raisons de vous aimer. Le temps vous donnera des vertus en échange des agrémens frivoles qu'il emporte avec lui : il serrera les nœuds de votre union en vous approchant du terme qui doit la rendre parfaite ; et celui de vous deux dont l'âme s'envolera la première, croira ne quitter l'autre que pour un instant ; il ira l'attendre auprès du Seigneur, auprès de celui qui nous a dit : *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; je vais vous y préparer une place* (1).

Les uns et les autres, Chrétiens, M. C. F., frappés de la chute de nos premiers parens ; instruits par leur exemple ; fortement pénétrés de cette idée, que l'unique gloire d'un être créé consiste à faire la volonté de son Créateur, que

(1) Jean XIV, 2.

l'unique ressource d'un être déchu est de recourir à celui *qui est venu chercher et sauver ce qui étoit perdu* (1); que la vraie grandeur d'un être foible et fragile n'est pas de vivre sans règle et sans frein, mais de se prévaloir des secours, d'embrasser les appuis qui peuvent le soutenir dans la voie du salut; recevons, recevons avec une vive reconnoissance, avec une entière soumission de foi cet Evangile, cette parole de réconciliation, cette *grâce de Dieu, salutaire à tous les hommes, manifestée pour nous apprendre à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, à vivre dans le présent siècle selon la tempérance, la justice et la piété* (2). Voilà, les leçons de la sagesse humaine ne sont souvent qu'erreur et folie, toujours au moins elles font peu d'impression sur le cœur; elles contribuent peu à notre bonheur véritable. Les promesses de l'incrédulité sont trompeuses; *ce sont des fontaines sans eau*, dit l'Écriture (3). *La convoitise enfante le péché et le péché produit la mort* (4). Mais bienheureux est celui *qui ne suit point le conseil des méchants, qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs, qui ne s'assied point au banc des moqueurs;*

(1) Luc XIX, 10.

(2) Tit. II, 11-15.

(3) 2 Pier. II, 17.

(4) Jaq. I, 15.

*qui prend plaisir dans la loi de Dieu , tellement qu'il la médite jour et nuit (1) ! Oui ; c'est à toi seule , Religion bienfaisante , Religion de mon Sauveur , c'est à toi seule qu'il appartient de nous élever , de nous rétablir dans les droits de l'innocence , de nous rendre participans de la nature divine (2) . C'est à toi seule qu'il appartient de consoler l'infortuné , de rassurer le pécheur pénitent , de lui dire avec vérité : Tu ne mourras point . Le corps est bien mort à cause du péché , mais l'esprit est vivant par la justification . Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous , il redonnera la vie à vos corps mortels (3) . O Jésus ! O toi qui as les paroles de la vie éternelle (4) ! Toi que nous reconnoissons pour Seigneur et pour Maître ! apprends-nous à nous soumettre à ton joug , à nous attacher à toi dans toute notre conduite , à être fondés , enracinés en toi (5) ! Alors , mais seulement alors , nous pourrons nous appliquer tes promesses , nous réjouir en espérance (6) , nous réjouir en toi , Seigneur (7) ! certains que tu daigneras nous guider à travers les écueils de la vie , nous soutenir dans la*

(1) Ps. I, 1, 2.

(2) 2 Pier. I, 4.

(3) Rom. VIII, 10, 11.

(4) Jean VI, 78.

(5) Coloss. II, 6, 7.

(6) Rom. XII, 12.

(7) Philip. III, 1.

sombre vallée de la mort, et nous introduire  
enfin dans ces demeures éternelles où, près de  
toi, nous irons de gloire en gloire, de vertu en  
vertu, de bonheur en bonheur. Ainsi soit-il.

